

Laurent Montagne

*rue des
contes provençaux*

Une coproduction
Francofolies de La Rochelle / Jeunesses Musicales de France



Dossier établi par **Gérard Authelain**

Contact Tournée

Label Folie

Christophe Genevest

06 61 54 40 29 / 09 51 60 32 21

contact@labelfolie.com

www.labelfolie.com

Laurent Montagne

Pendant 7 ans, Laurent Montagne a été le chanteur du groupe Les Acrobates qui a fait de nombreux concerts en France et dont l'un des disques a reçu le coup de cœur de l'Académie Charles Cros.

En 2006 il a préparé son nouveau spectacle solo avec l'équipe du Chantier des Francofolies, et c'est dans le cadre du partenariat Francofolies - JMF qu'a été donné en première audition, en juillet 2007 à La Rochelle, pour les Francos Junior, La Rue des Contes Provençaux.

4 CD, jalonnant les 4 saisons, proposent chacun 4 chansons de ce spectacle, avec en prime une histoire dont émergent quelques extraits sur scène.

RUE DES CONTES PROVENÇAUX

Zoom sur le spectacle

Avant la venue de l'artiste sur scène

Les rencontres se dessinent souvent dans les premières minutes, voire dans le premier regard, dans le silence qui précède le premier mot. Il y a parfois des entrées fracassantes, exubérantes, qui mettent sans doute en joie. Mais passées les premières minutes d'enthousiasme, la suite ne tient pas toujours ses promesses. D'autres fois, s'installe une interrogation, un silence pesant, qui prend à la poitrine ou aux jambes, et on ne commence à vraiment respirer qu'au bout de quelques longues minutes. Parfois c'est une surprise qui s'évanouit aussi rapidement qu'elle avait surgi.

L'entrée en matière, dans un spectacle, est une chose importante, qu'il s'agisse d'un concert, d'une pièce de théâtre, d'un film. Elle conditionne pour une part l'attitude du spectateur et ses capacités d'absorption.

Lorsque Laurent Montagne arrive sur scène, sortant comme par magie d'un écran aux couleurs de printemps, la lumière passe de l'image animée au visage de l'artiste. Reformulons autrement le propos : la venue de l'artiste parmi nous est comme un rayon de chaleur bienfaisante qui nous illumine et nous met en liesse. Ce n'est pas qu'un artifice de l'éclairagiste, même si ce dernier connaît parfaitement son métier et a réglé dans les moindres détails le rayon lumineux sur le sourire illuminant le visage de celui qui vient nous rendre visite.

Auparavant, nous n'étions pas seulement dans l'attente du début du spectacle. Nous étions quelque part dans la campagne, sur une route menant aux contes provençaux. Les grillons faisaient entendre leur « *crr-crr* », à moins que ce ne soient des cigales. De temps en temps, quelques oiseaux traversaient le ciel, ne semblant guère troubler le balancement indolent des fleurs bien trop heureuses de leur bain de soleil. Ce paysage vivait sous nos yeux, à travers un écran en fond de scène, porte ouverte sur une nature bienveillante et fraternelle. Cette attente est une sorte de mise en vue, un peu comme les restaurants offrent une mise en bouche avant de faire goûter leur menu.

Lorsque l'artiste paraît, le cercle de spectateurs applaudit en souriant...

Laurent Montagne sort de ce paysage, aussi naturellement que s'il passait la porte laissée ouverte sur l'extérieur, et entre parmi nous. De son sourire naît une voix. Sans accompagnement. A cappella (c'est l'occasion d'apprendre le terme aux enfants). Il confesse, avec beaucoup d'humour, avoir le trac, ce qui est le lot de tous les artistes, surtout des vrais professionnels. On connaît la réplique de l'actrice Sarah Bernard, à qui une jeune élève comédienne lui avouait qu'elle n'avait pas le trac lorsqu'elle entrait en scène : « Rassurez-vous, ça vous viendra avec le talent ». Avec ce grand sourire qui respire la générosité, Laurent Montagne susurre : « quelques applaudissements mettraient fin à mon tourment... ». Et même, si possible, que puisse monter de la salle

une clAMEURRR !....

Pour les adultes présents dans la salle (car le spectacle est vraiment de la catégorie "tout public"), l'on bénéficie d'une courte introduction sur les codes de la scène. Le sourire pourrait être un artifice pour quérir la complaisance du public. Ou alors ce pourrait être la ruse puisée dans l'arsenal des moyens que se donne l'artiste pour exister, pas pour plaire. A moins que (la chose n'est pas dite, mais c'est bien d'elle qu'il s'agit), ce puisse être tout simplement de la générosité. Tout cela se met en boucle, en écho, en polyphonie avec d'autres scènes imaginaires. Il est probable que les enfants ne captent pas tout de cette introduction, mais peut-être auront-ils retenu trois associations de termes qui peuvent donner lieu à une approche du comportement social en général ou du spectacle en particulier : la langue de bois, la flatterie pour plaire, plaire pour exister, faute peut-être tout simplement d'exister pour avancer et pas pour plaire.

Une voix qui joue avec elle-même

Le traitement de la voix en direct est un élément que Laurent Montagne utilise à plusieurs reprises, sans en abuser, et de façon sobre (cf. annexe pour les aspects techniques). L'un des moments particulièrement traité avec bonne fortune est la partie de ping-pong où la voix joue à la raquette comme une balle douée de musique. Pas besoin d'images de courts de tennis : on est à Roland Garros avec l'essentiel, à savoir la musique qui irrigue à elle seule l'imaginaire. Et pas seulement parce que « la scène est un ring », que l'auteur se prend pour Armstrong ou veut jouer les King Presley, mais parce qu'au-delà des paroles il y a la musique. Selon la belle formule de la dernière phrase de la chanson, l'artiste « déballe sa langue ».

Un maître mot

L'imaginaire : le mot est enfin lâché, ce terme à la fois si important lorsqu'on parle enfance, spectacle, éducation, et en même temps si galvaudé ou si fourre-tout. Laurent Montagne l'aborde à plusieurs niveaux.

D'abord au plan de ce que l'on pourrait appeler la symbolique fondamentale cosmologique des 4 saisons. Celles-ci ne sont pas évoquées directement dans les chansons ou dans le discours, mais essentiellement dans le visuel. L'on passe en

effet du printemps fleuri à l'été (avec ce jeu de mots en clin d'œil pour ceux qui ont le regard alerte -*J'étais une fois* qui devient *l'était une fois...*), puis l'hiver à gros flocons, et enfin le retour du printemps avec la mutation des bonshommes de neige en habits d'apparât.

Les dessins animés du complice Vincent Farges sont de pure poésie et donnent à voyager en passant cette porte ouverte sur la lumière et en contraste avec le mur noir qu'elle fait oublier. Car comme le dit l'une des chansons :

*Si ce n'est pour le bout de la terre [Il y a] tant d'histoires à découvrir
Au dos des portes entrouvertes J'ai des kilomètres d'appétit
Le son de mon cœur sur la route Guide mes pas à son écoute.*

Le voyage, le rêve, l'envie d'un ailleurs, c'est le rôle du spectacle, c'est la mission de la musique, c'est le sens de toute expression artistique, non pas pour fuir, mais pour dévoiler le désir que l'on porte en soi, pour découvrir la face cachée de ce qui nous attend pour peu que l'on se mette en route, et pas en se regardant de façon autiste le plexus :

*Un bout de vous dans mes bagages Comme compagnon de voyage
Me rend la vie plus légère*

L'image et les images des mots

Jamais la vidéo ne mange la chanson, pas de redondance ni de diversion, l'une et l'autre se retrouvent sur un autre plan que l'illustration, le commentaire ou l'oxymore : l'au-delà des apparences.

L'imaginaire également au plan de la symbolique allégorique, en puisant dans le fonds culturel français (voire gréco-latin depuis Esope et Horace) pour réécrire l'opposition entre le rat des villes et le rat des champs. Avec même quelques allusions aux légendes antiques telle celle d'Icare dont les ailes avaient fondu malgré les recommandations de son père Dédale, enfermé avec lui dans le labyrinthe et qui lui avait confectionné des ailes pour s'en échapper : il s'était trop approché du soleil, la cire ayant servi à fixer les ailes avait fondu, celles-ci s'étaient détachées et il était tombé dans la mer.

On trouve pareillement au détour d'un récit en forme de lettre une allusion à la mort, sur le bienfait de ne pas réprimer des larmes, tout en ouvrant l'évocation de la grand mère, dont on devine qu'elle est décédée, car elle vient voir l'artiste, la nuit, dans ses rêves. Le cycle se termine avec les petits paquets de vie, dont il paraît qu'ils poussent sous les feuilles mortes. « *Pour affronter, ou pour oublier tout ce qu'on se prend, des paquets de coups* ». Ne pas confondre paquets de vie et pacotille...

La vie derrière les mots et les images

La symbolique est vive, plus encore, dans le domaine de l'amour avec toutes ses facettes, et notamment celle des amours contrariés, une chanson créée par Juliette Gréco sur la passion d'un petit poisson et d'un petit oiseau. Pour cette

chanson comme pour d'autres, on trouvera dans les documents en annexe ce texte de Jean-Max Rivière (ainsi que la partition de la mélodie dont la musique a été écrite par Gérard Bourgeois). On se reportera surtout au livret des Enfants de la Zique (année 2008) où la chanson est longuement analysée. La comparaison entre la version de Juliette Gréco et celle de Laurent Montagne est intéressante à faire commenter aux enfants, en insistant notamment sur la façon dont les timbres vocaux très différents des artistes et leur interprétation (l'une plus grave et quasi métaphysique, l'autre plus enjouée et assez philosophe) expriment de façon très personnelle une rencontre rendue impossible par les contraintes de la nature ou du moment.

Une façon de dire simplement les choses de tous les jours

On trouve cette même symbolique liée à la reconnaissance de l'autre à travers l'expérience personnelle et universelle des enfants vivant en fratrie avec les liens frère et sœur. « *C'est pas toujours facile, le bonheur se méfie quand la famille prend de l'ampleur* ». Mais là où Laurent Montagne révèle ses qualités de cœur, ce n'est pas en racontant des querelles faciles à deviner et qui maillent des relations parfois houleuses, c'est lorsque devenus adultes, les uns et les autres retrouvent au fond d'un tiroir ou dans un vieux calepin « les vestiges des trésors de naguère » qui marquent combien à travers les taquineries quotidiennes demeure une tendresse fraternelle. « *Passe, passe, le reflet vieilli de nos âmes de gosses* », dira un peu plus tard la chanson finale du spectacle.

Résumer le portrait de Laurent Montagne en une phrase ?

C'est lui qui donne la clé dans l'une de ses chansons :

« *il y en a qui nagent dans l'eau, moi je nuage dans l'air* ».

Laurent Montagne a un site
www.laurentmontagne.com

Envoyez lui vos dessins de nuages, de cumulo-nimbus,
De gouttelettes de pluies, d'orages,
De paquets de vie, de photosynthèse
devenez poètes de l'image comme Vincent Farges

Ou alors écrivez-lui des lettres d'automne,
Des histoires à rendre la vie plus légère, plus lumineuse.

Le jour de la répétition générale, une habituée des spectacles jeune public était dans la salle

Laurent Montagne apparaît en sortant d'un très beau décor en projection. Avec humilité et simplicité, « c'est une chanson de rien de tout... », il gagne facilement la sympathie de son public. Son concert est un pur moment de poésie. Il allie la musique, les textes poétiques, l'imaginaire, le merveilleux et l'humour.

Le côté visuel de son spectacle apporte et renforce à l'esthétique du spectacle. C'est une véritable accroche supplémentaire pour les enfants. Le décor est un beau paysage aux tons pastels, très doux, avec des animations ponctuelles très drôles et toujours superbes : de sympathiques abeilles, de bizarres dragons, d'attachants bonhommes de neige.

Les bruitages enrichissent avec délice certaines chansons comme « Ping-pong » et montrent aux enfants les possibilités infinies du domaine vocal. Avec sa chanson « Pâte à crêpe », et en jouant sur son côté « petit garçon », il conquiert son jeune public avec aisance.

Tous les ingrédients sont réunis pour réaliser un concert de qualité : compétences musicales, qualité des textes, interprétation douce et originale, accompagnements rythmiques intéressants, peinture, dessins d'animation...

Ce spectacle pourra être une véritable source d'inspiration pour travailler les arts, musicaux et visuels, en liens très étroits mais également le domaine de la langue et bien évidemment pour aller explorer les mondes imaginaires des enfants.

Catherine Proust CPEM 17

*Pour comparer deux interprétations d'une même chanson
Juliette Gréco
Laurent Montagne*

voir document « Rêver »
*document à demander à enfantsdelazique@francofolies.fr
(CD avec l'interprétation de Juliette Gréco)*
écouter la version Laurent Montagne
(sur site www.francofolies.fr)

UN PETIT POISSON, UN PETIT OISEAU

Paroles : Jean-Max RIVIÈRE Musique : Gérard BOURGEOIS

Pour ajouter sa propre interprétation

en soliste

ou avec la classe



Un pe - tit pois - son un pe - tit oi - seau s'ai-maient d'a - mour ten - dre
 — Mais com-ment s'y pren - dre — quand on est dans l'eau — Un pe - tit pois -
 son un pe - tit oi - seau s'ai-maient d'a - mour ten - dre — mais com-ment s'y pren - dre —
 — quand on est là - haut — Quand on est là - haut per - dus au creux des nu -
 a - ges on re - garde en bas pour voir son a - mour qui na - ge
 Et l'on vou - drait bien chan - ger au cours du vo - ya - ge ses ailes en na -
 geoires, les arbres en plon - geoir, le ciel en bai - gnoire — Un pe - tit pois

un petit poisson, un petit oiseau
 s'aimaient d'amour tendre
 mais comment s'y prendre
 quand on est dans l'eau
 un petit poisson, un petit oiseau
 s'aimaient d'amour tendre
 mais comment s'y prendre
 quand on est là-haut

quand on est là-haut
 perdu aux creux des nuages
 on regarde en bas
 pour voir son amour qui nage
 et l'on voudrait bien changer
 ses ailes en nageoires
 les arbres en plongeoir
 le ciel en baignoire

un petit poisson, un petit oiseau
 s'aimaient d'amour tendre
 mais comment s'y prendre
 quand on est là-haut
 un petit poisson, un petit oiseau
 s'aimaient d'amour tendre
 mais comment s'y prendre
 quand on est dans l'eau

quand on est dans l'eau
 on veut que vienne l'orage
 qui apporterait du ciel
 bien plus qu'un message
 qui pourrait d'un coup
 changer au cours du voyage
 des plumes en écailles
 des ailes en chandail
 des algues en paille.

Pâte à Crêpe

Paroles et Musique : Laurent MONTAGNE

Pour interpréter la chanson de Laurent Montagne

en soliste en classe.

Pour écrire d'autres chansons sur la famille,

les frères, les sœurs,

les parents, les grands parents,

et pourquoi pas, en élargissant, sur les copains, la classe, le quartier...

Refrain

Mon père l'appelait ma petite puce adorée
Et pour ma mère c'était ma fleur d'oranger
Quand moi pâte à crêpe je la traitais de grumeau
Elle m'envoyait dans la tête sa collection de gros mots

Penché sur son berceau, je lui dis je suis ton grand frère
Elle me répond d'un rôt et d'un pet me déclare la guerre
Moi qui suis l'aînés, j'ai su que mon autorité
Subirait les escarmouches de ce petit paquet de couches

Refrain

C'est pas toujours facile quand on est frère et sœur
Le bonheur se méfie quand la famille prend de l'ampleur
Sur les bancs de l'école trop doué ou abruti
On se traîne les casseroles des plus grands de la fratrie

Refrain

Puis des années plus tard tout au fond d'un tiroir
Des ex enfants prodiges on découvre les vestiges
Des trésors de naguère et résultat des fouilles
Une boîte de camembert pour ranger les colliers de nouilles

Mais dans un vieux calepin, ma frangine avait de sa main
Écrit pour son frère la recette de la pâte à crêpe
Depuis pour la chandeleur, je laisse toujours un grumeau
Comme pour lui dire sans un mot
Combien je l'aime à ma petite sœur

Refrain

A propos de technique

Le **sample** est le nom anglais du français « **échantillon** ». Au moyen d'un contacteur (par exemple une pédale), on déclenche un enregistrement à un instant précis et on l'arrête également à un instant choisi. On obtient ainsi une séquence sonore échantillonnée, que l'on peut ensuite repasser en **boucle**, à l'aide d'un autre contacteur que l'on appelle **loop station**.

Les échantillons peuvent provenir d'instruments acoustiques, de la voix, de phénomènes sonores environnants, de synthétiseurs, etc. On peut passer plusieurs échantillons en même temps, ce qui donne un aspect polyphonique, les décaler les uns par rapport aux autres, en varier l'intensité, etc. Selon les cas et les besoins, les échantillons sont conservés (sur des disques durs ou sur des CD), ou utilisés seulement dans l'instant quand c'est le cas d'une prestation sur scène.

On peut également faire intervenir des **filtres**, c'est-à-dire atténuer ou renforcer la part des aigus dans les séquences échantillonnées, ou au contraire supprimer les fréquences basses, ou ne laisser que les basses et les aigus en supprimant les fréquences médianes.

Tous ces procédés, et bien d'autres, sont utilisés depuis longtemps dans la musique électroacoustique, mais aussi dans toutes sortes de musiques, de la musique savante à la techno, sur scène et pas seulement en studio. Le sonorisateur, pendant le concert, participe à la diffusion des échantillons, ce qui, depuis sa cabine, le rend musicien-complice de l'artiste devant son public.

Laurent Montagne pratique l'échantillonnage sur scène (le sampling, comme disent les anglo-saxons), ce qui lui permet d'obtenir des effets polyphoniques originaux ou de jouer de la balle de ping-pong pendant qu'il continue à chanter. Il utilise également d'autres « **effets** », terme qui désigne (avec des noms provenant souvent de l'anglais tels que pitch, flange, phasing, chorus, etc.) la possibilité de modifier le son, ou de le réinjecter en léger décalage par rapport à l'original, et jouer ainsi sur la hauteur, sur l'impression de son tournant, ou sur le changement de timbre, etc. L'un des effets les plus connus est la pédale *wah-wah* utilisée depuis longtemps par les guitaristes, mais qui peut également être au service de la voix ou de toute autre séquence.